

LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE.

CULTIVATEURS, CORRESPONDEZ AVEC NOUS!

VOL. I.

MONTRÉAL, JEUDI, 3 MARS 1870.

No. 17

SOMMAIRE du No. 17.— Mars, 3, 1870

Agronomie.

L'AGRICULTURE MISE A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE.—Des assolements. Distinction entre l'épuisement et l'effritement du sol. Digestion des plantes. Système de rotation. Des effets du trèfle sur le sol. Jachères. Assolements naturels... 257

INSTRUCTION AGRICOLE.—F. X. Méthot, Ptre.. 259

QUELQUES DÉTAILS ET SUGGESTIONS SUR LES MOUTONS AUJOURD'HUI EN CANADA, suite.—Le Leicester.—Ls. Lévêque, M. C. A..... 260

Les Bouquets jaunes.—A. Mousseau..... 261

L'étude des insectes. Et l'agriculture.—Mr. LABBÉ. PROVANCHER..... 261

CORRESPONDANCE.—A. Vandandaigue..... 263

LES ANIMAUX AMÉLIORES.—Les Durham..... 263

Notes de la Semaine.

FABRICATION DU SUCRE DERABLE.—Les chaudières d'un pot. Goutières. Manière d'entailer. Les ventilateurs. Bacs et fourneaux. Réservoir..... 264

ENTOMOLOGISTE PROVINCIAL..... 266

BARATTE BEURRE.—Baratte la Serène. Baratte mue par un chien..... 266

Importations de reproducteurs..... 266

Tourbière à Farnham..... 266

Chemin à lisse de Sorel à Drummondville..... 267

Hygiène.

Des effets pernicious du Tabac.—Dr. GENAND. 267

Colonisation.

LETRE D'UN COLON.—J. W. O..... 268

Coin du Feu.

La salle du Concile ou le Transept à droite de St. Pierre, vis-à-vis la Confession 269

Une liste des Evêques des Possessions Britanniques et des Etats-Unis au Concile..... 270

Description de la Salle du Concile..... 270

Illustrations.

Sucrerie Modèle..... 265

Baratte la Serène..... 266

Baratte mue par un chien..... 266

Plan de la Salle du Concile..... 269

Feuilleton.

LE PAYS DE L'OR.—Les Bandits. Le Fantôme..... 271

Les Marchés de la Province..... 272

L'Agriculture mise à la portée de tout le monde.

DES ASSOLEMENTS

CHARLES et AUGUSTIN. Quelle est donc cette grande carte couverte de notes et de ratures, et qui nous a tout l'air d'un gigantesque plan?

M. DE MORSY.—C'est en effet le plan de mon exploitation; il me sert à apprécier les résultats des divers assolements que j'ai adoptés. Dans chaque compartiment représentant une de mes pièces de terre, je note au moyen de signes de convention ses produits, le fumier et les labours qu'elle reçoit, la récolte dont elle est chargée, etc.; avec cela j'évite souvent de compiler mes registres de comptabilité, ce qui est beaucoup moins expéditif qu'un coup d'œil jeté sur la muraille.

AUGUSTIN.—Les assolements! voilà plusieurs fois que vous prononcez ce mot, Monsieur; ne nous en donnez-vous pas l'explication?

M. DE MORSY.—Bien volontiers; mais je vous en avertis, c'est encore un sujet qui ne prête point à l'anecdote. Au reste, vous me le direz quand vous en aurez assez.

Si j'ai bonne mémoire, en vous parlant de l'agriculture ancienne, peu d'instants après être rentré dans mon cabinet, je vous ai dit que les premiers cultivateurs ne durent pas tarder à s'apercevoir qu'un champ se fatiguait promptement de donner sans interruption la même récolte. C'est sur cette observation, vieille comme le monde, qu'est fondée la théorie des assolements, ou l'art de tirer le meilleur parti possible de la fertilité d'un terrain, en y faisant succéder les végétaux différents. Mais si tous les agronomes, tous les physiologistes sont d'accord sur ce principe et sur le fait dont il est sorti, ils sont loin de s'entendre quand ils ont voulu expliquer comment et pourquoi une terre, tout en perdant au bout d'un certain nombre d'années la faculté de produire plus longtemps du blé, conservait encore celle de suffire à la végétation de plantes fourragères, tuberculeuses, etc. Parmi toutes les opinions émises à ce sujet, celle de M. de Candolle me semble la plus sérieuse, la plus rationnelle. J'ai justement là sous la main la *Physiologie Végétale* de cet illustre botaniste; per-

mettez-moi de vous en lire quelques passages.....Voici... Après avoir établi une

DISTINCTION ENTRE L'ÉPUISEMENT ET L'EFFRITEMENT DU SOL,

M. de Candolle continue ainsi :

“ L'épuisement du sol a lieu lorsqu'un grand nombre de végétaux ont tiré d'un terrain donné toute la matière extractive, et l'effritement, lorsqu'un certain végétal détermine la stérilité du sol, soit pour ceux des individus de même espèce que lui, soit pour ceux de même genre et de même famille, mais le laisse fertile pour d'autres végétaux.

“ L'épuisement a lieu pour tous les végétaux quelconques; il agit en appauvrissant le sol et lui enlevant la matière nutritive. L'effritement a quelque chose de plus spécifique; il agit en corrompant le sol, en y mêlant, par suite de l'excrétion des racines, une matière dangereuse. Ainsi, un pêcher gâte le sol pour lui-même, à ce point que si, sans changer de terre, on replante un pêcher dans un terrain où un autre a vécu avant lui le second languit et meurt, tandis que tout autre arbre peut y vivre. Si le même arbre ne produit pas pour lui les mêmes résultats, c'est que ses racines, qui vont en s'allongeant, rencontrent sans cesse des veines de terre où elles n'ont pas encore déposé leur excrétion. On conçoit que ses propres excréments doivent lui nuire à peu près comme si (passez-moi la comparaison) on forçait un animal à se nourrir de ses excréments. Cet effet, dans l'un et l'autre exemple, n'est pas borné aux individus de la même espèce; mais les espèces analogues par leur organisation doivent en souffrir lorsqu'ils aspirent par leurs racines une matière rejetée par des êtres analogues à elles, tout comme un animal mammifère répugne à toucher aux excréments d'un autre mammifère. On concevrait ainsi assez facilement pourquoi chaque plante tend à effriter le terrain pour des congénères, (espèces du même genre) pourquoi certaines plantes, par l'acreté de leur suc, comme les pavots le détériorent pour la plupart des végétaux.

“ Si cette théorie est admise, on comprendra aussi sans peine comment certaines plantes à suc doux pourront excréter par leurs racines des